

# PORTFOLIO

Fanny Massebiau



«L'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art.»

Robert Filliou

# Exposition PARADES

Papier découpé, pop-up, kirigami



Masques trophées  
environ 35 x 25 cm

Pour cette exposition « PARADES », je me suis intéressée aux thématiques du masque et de l'ornement. Le masque est un symbole fort, aux multiples sens. Il cache, imite, montre, incarne, protège. Il dissimule et sublime. Ici, il se montre, il ne couvre aucun humain, il se suffit à lui-même et s'expose. Il n'est pas porté, il s'incarne et devient sa propre entité. Il s'assume.

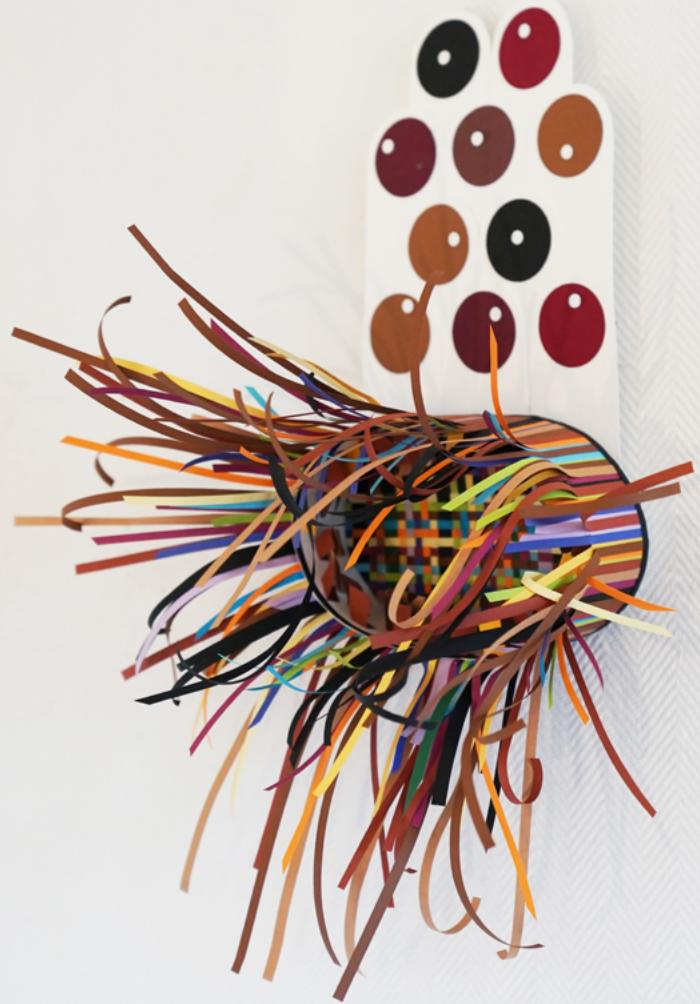
Nourrie par l'histoire du costume, mon goût pour le déguisement, le travestissement, la parure, j'aime la transformation que propose le masque. Il permet de rester soi-même en étant perçue différemment par les autres tout comme il permet d'être quelqu'un d'autre, tout est possible. J'aime aussi sa transversalité, il incarne l'humanité et l'animalité, le spirituel et la distraction.

Sa représentation peut accueillir autant d'entités que son créateur le souhaite, le masque n'a pas de limite. Le masque est beau, orné, fier, il aime se montrer, il parade.

Le masque sert aussi à se cacher, s'abriter, se recueillir. Lorsque tout devient trop compliqué, qu'une respiration s'impose, lorsque l'on souhaite se mettre à l'abri des regards, on l'enfile. Sans artifice, le masque est aussi l'apparence parfois trompeuse sous laquelle on se cache, et il arrive que le masque tombe. Parfois, derrière un sourire, nous gardons secrets nos tourments. Le masque nous aide à parer les coups de la vie, les assauts des sentiments trop forts, à garder le cap et se maintenir à flots.

Le masque est une parade.

Le masque est aussi pour moi la métaphore de la difficulté à être qui nous sommes. Dans un sentiment d'illégitimité, le masque aide à assumer ses choix. Je crée de multiples entités bienveillantes et créatures derrière lesquelles me dissimuler, elles prennent vie pour mieux



m'effacer, elles se suffisent à elles-mêmes et n'ont plus besoin de moi.

Les masques deviennent ma parade.

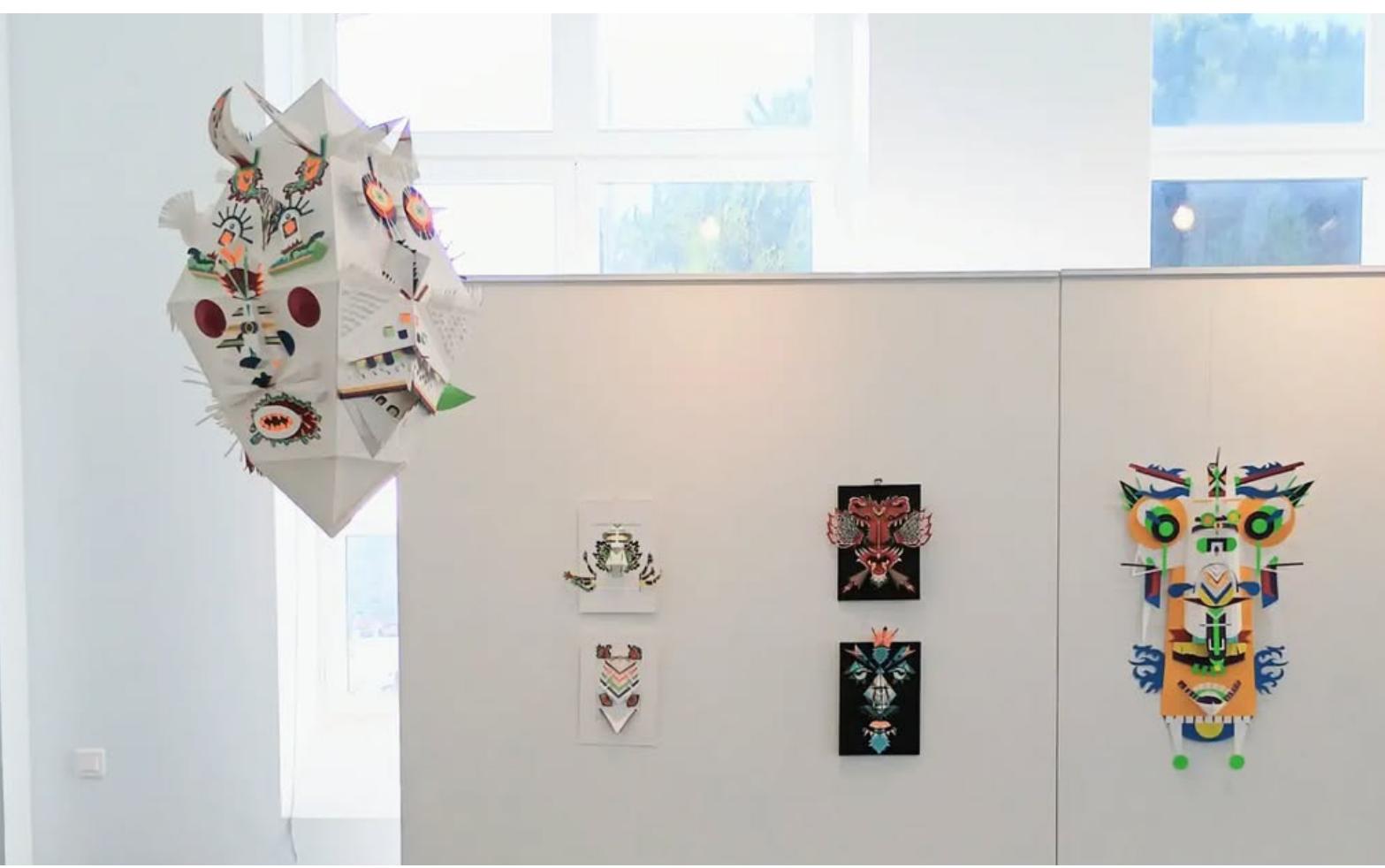
Le masque est ambivalent, léger et superficiel, paré de ses plus beaux atours pour déambuler dans la fête, dans le seul but de se faire applaudir et remarquer, mais en même temps, la question du masque est existentielle et profonde, elle interroge notre identité, notre essence et notre matérialité, mais qui sommes-nous au fond ?







Masque pop-up, pensé pour la médiation avec les groupes. Les yeux et la bouche sont manipulables par les médiateurs.trices.  
70 x 50 cm







21 x 29,7 cm



21 x 29,7 cm

# PAPIER PLUME

## La médiation au cœur de l'exposition

Certaines œuvres de Papier Plume sont «augmentées» de mécanismes pop-up. Ces dispositifs ont été pensés pour la manipulation par les médiateurs.ices de l'exposition, notamment avec les scolaires



Totem ailé

170 x 100 cm

Papier plume propose de passer de l'intimité du livre jeunesse au regard collectif.

Le pop-up, ou image animée est une technique présente dans les livres et je m'intéresse à comment le représenter sous forme d'exposition, visible par plusieurs personnes en même temps et de quelle manière l'implanter dans l'espace ?

Inspirée par la littérature jeunesse, j'ai également fait le choix du motif de la plume. Chercher à la représenter, la décliner, quelles créatures incarnent-elles ? Quels ornements convoquent-elles ?

La plume m'a ramené à l'enfance, lorsqu'on les cherchait par terre, abandonnées, qu'on les ramassait, qu'on se caressait la joue avec et qu'on les collectionnait. Combien de plumes retrouvées dans les poches et les tiroirs d'enfants ?

C'est donc en suivant cette voie que je suis allée chercher les oiseaux de mon imaginaire, à la croisée de mon enfance, de l'illustration jeunesse, de ma pratique artistique et de mon regard d'adulte.

Regarder les oiseaux c'est comme stopper le rythme éreintant de la vie, c'est prendre le temps de se reconnecter avec soi et son environnement.

J'ai imaginé les oiseaux sortir des livres, voler dans l'espace d'exposition et se poser sur les murs.

Inventer ses propres créatures imaginaires ouvre un espace de création et de liberté infinies dans les formes, les couleurs et les représentations.





90 x 60 cm



50 x 40 cm



50 x 40 cm



70 x 50 cm

Mécanismes pop-up intégrés, un oisillon sous chaque aile



80 x 70 X 47 cm

# KOMOREBI



Paravent 100 x 70 cm



Komorebi est un mot japonais désignant la lumière du soleil qui filtre à travers le feuillage des arbres. Il exprime à la fois la danse de la lumière et des feuilles de l'arbre, et leurs jeux d'ombres au sol.

Ce mot/concept ne possède pas d'équivalent français. Il évoque les percées de lumière dans l'ombre, trouvant toujours son passage, le jeu des transparences, la poésie et la beauté du moment où le soleil illumine un espace, la fugacité d'un sentiment. La promesse d'un éclat de lumière dans les moments sombres.

Outre son écho poétique, le Komorebi représente pour moi une métaphore de la résilience de l'être humain. Sa capacité de reconstruction après un trauma, cette possibilité de s'accrocher à un espoir dans les moments difficiles, cette force de vie qui nous pousse à continuer.

Je place la nature, qui repousse et reprend sa place dès qu'elle le peut, au centre de ce travail, inspirée par la notion de résilience et la trace de l'invisible.

J'expérimente les vides et les pleins, les jeux d'ombres créés par la superposition ou l'ouverture des découpages.

Le matériau papier démontre une bonne solidité, il est souple, résilient, garde une mémoire, et peut tenir debout grâce à un simple pli. Il m'intéresse non seulement pour sa dimension esthétique, mais aussi pour sa fragilité, sa capacité à se transformer et à évoquer l'éphémère.



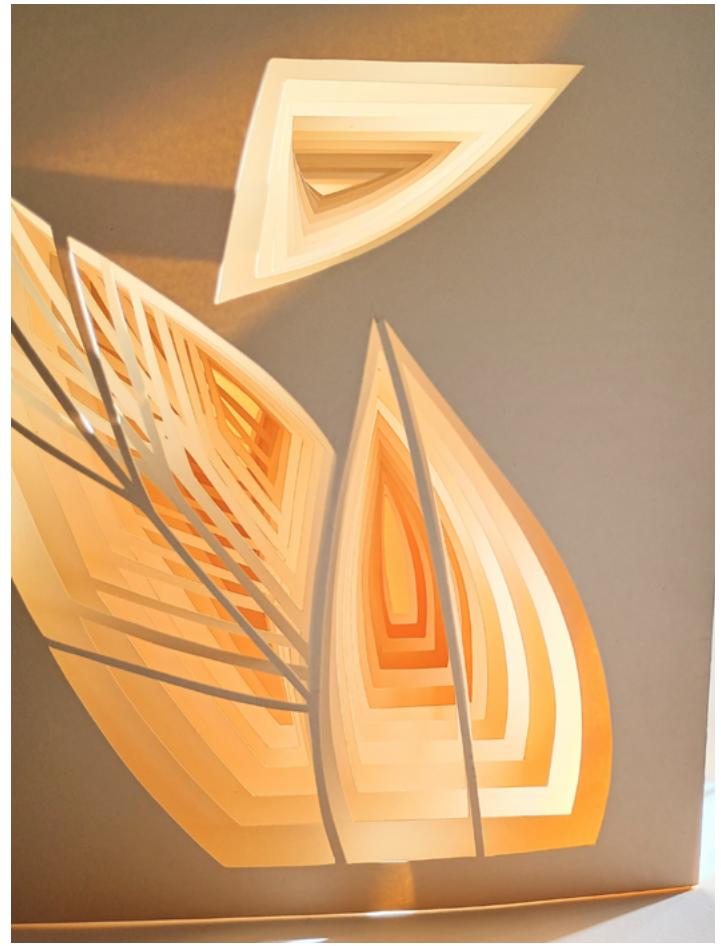
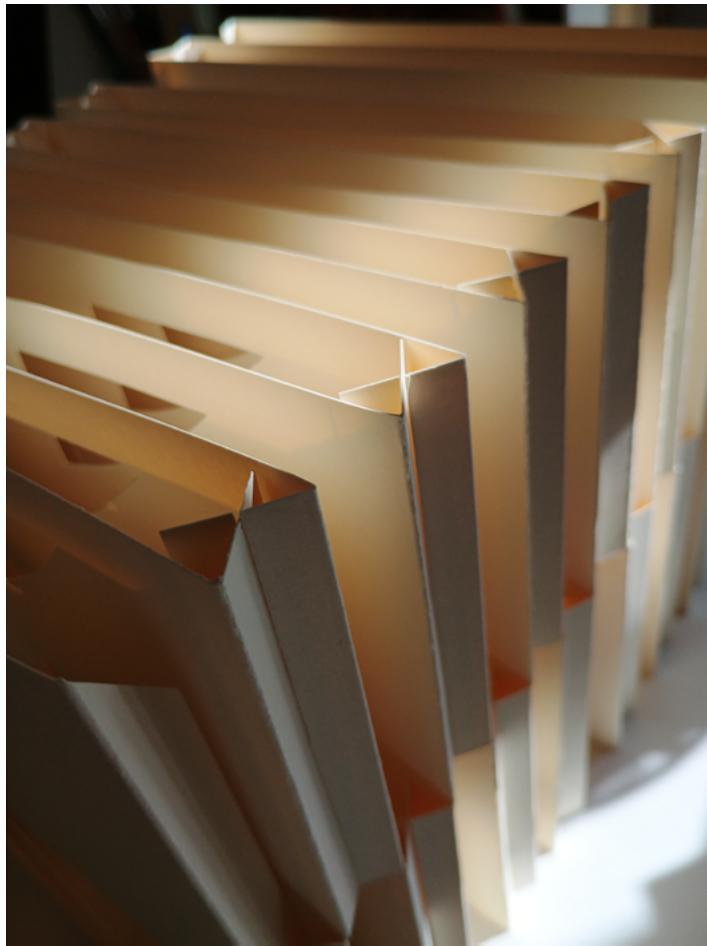


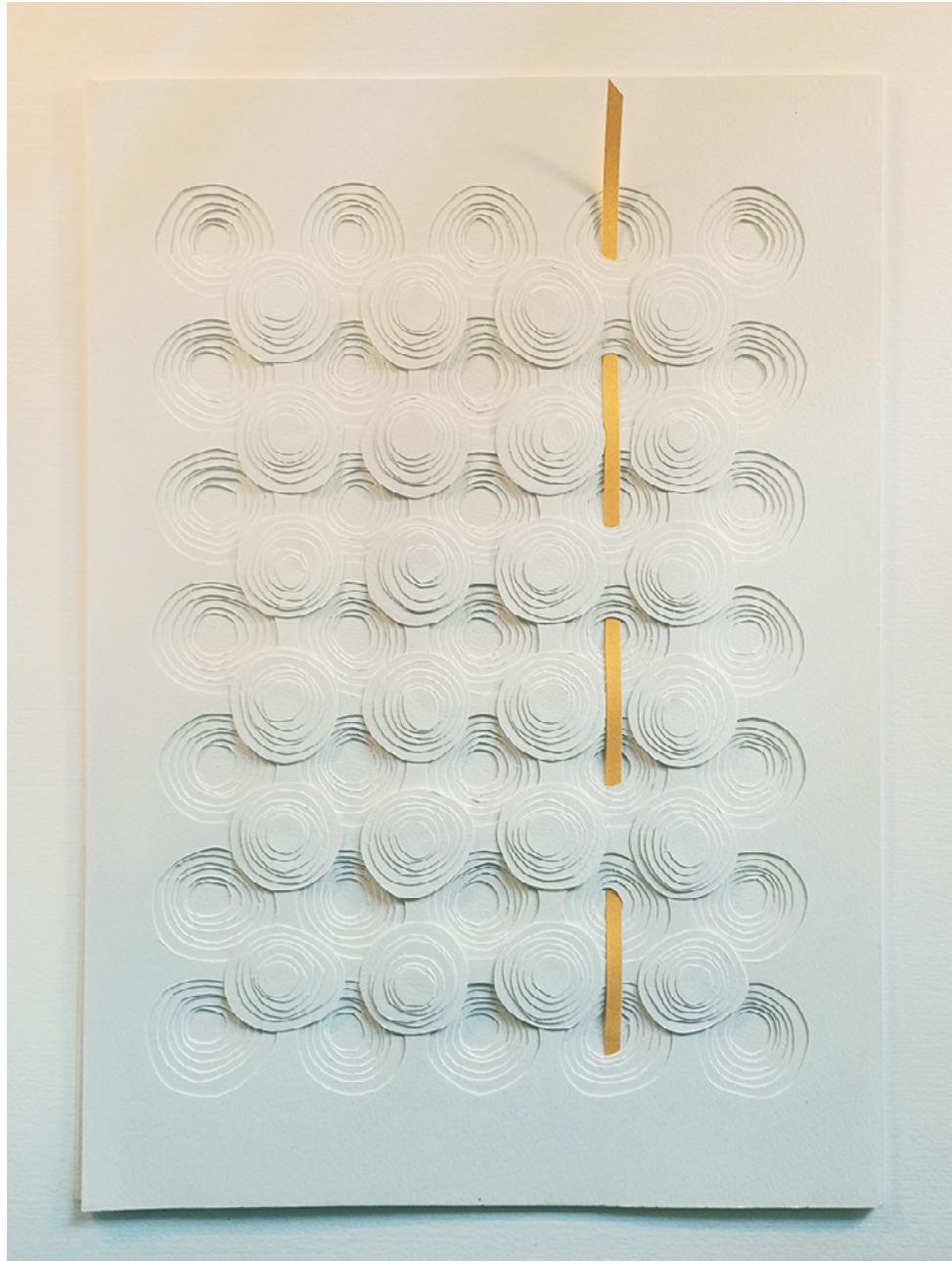
Trouver le chemin 30 x 40 cm





S'enraciner 30 x 30 cm





Faire le vide, remplir le vide  
21,7 x 29 cm



